

Revue des Etudes Anciennes

125

TOME 125
2023 - N°1

UNIVERSITÉ BORDEAUX MONTAIGNE

SAUVE QUI PEUT ! CÉSAR ARRIVE

Paul M. MARTIN*

Résumé. – La panique qui saisit les habitants de Rome à partir du 17 janvier 49 av. J.-C. au soir est expliquée par le bruit, rapporté par la foule des réfugiés arrivés dans la Ville, que les colonnes de César marchaient sur Rome. Ce bruit est jugé faux par la plupart des sources. Il convient cependant de se demander si cette rumeur ne contient pas une part de réalité. Plusieurs indices laissent en effet penser que c'était bien là le dessein initial de César, qu'il commença à le mettre à exécution, mais qu'il changea ses plans après la fuite de Pompée hors de Rome et à la suite de la divulgation de ses plans à Pompée par Labienus.

Abstract. – The panic that seized Rome's inhabitants from the evening of January 17, 49 BC can be explained by rumours – spread by crowds of refugees who had just arrived in the City – that Caesar's army was marching on Rome. These rumours are deemed false by most of our sources. Nevertheless, one might wonder whether there could be some shred of truth in them. In fact, several pieces of evidence seem to indicate that this really was Caesar's plan at first: he started to implement it but finally changed his mind after Pompey fled Rome, and after Labienus had disclosed to Pompey his intentions.

Mots-clés. – *Blitzkrieg,* panique, fausse nouvelle, stratégie.

Keywords. – *Blitzkrieg,* panic terror, fakenew, strategy.

---

* Université Paul-Valéry (Montpellier III), EA 44-24 (C.R.I.S.E.S) ; paul.martin3@wanadoo.fr

La première phase de la guerre civile entre César et Pompée fut ce que les spécialistes d'histoire militaire appellent un *Blitzkrieg*, une guerre-éclair. César se rendit maître de l'Italie en deux mois et une semaine : le 12 janvier 49 av. J.-C. à l'aube, il franchit le Rubicon et pénètre en Italie ; le 17 mars, Pompée force le blocus de Brindisium et abandonne l'Italie[1].

La présente étude porte sur un moment de cette guerre-éclair : la panique qui saisit Rome à partir du 17 janvier au soir. La réalité de cette panique est indéniable, qui a poussé Pompée, les consuls, la plupart des magistrats et une grande partie du sénat à s'enfuir de Rome[2]. Cicéron, sur le point de quitter la Ville lui aussi dans la nuit du 17 au 18, en témoigne[3]. Or ce mouvement de panique est considéré généralement comme irraisonné. César s'en gausse[4] et plusieurs sources qualifient de vaine ou de fausse la terreur qui saisit alors les habitants de Rome[5].

La *doxa* générale[6] est en effet que César n'a jamais eu le dessein de marcher sur Rome ; elle est exprimée par Suétone en ces termes :

> *Voici, pour l'essentiel, le déroulement chronologique des actions qu'il* [César] *mena ensuite* [après le Rubicon]. *Il s'empara du Picenum, de l'Ombrie, de l'Étrurie…*[7].

On le voit, il n'est point question de Rome.

Une seule source historique, Dion Cassius, affirme clairement qu'ayant franchi le Rubicon, César *a marché droit sur Rome*[8]. Mais elle est tardive et on est tenté d'y voir une approximation due au caractère succinct du récit[9]. De même, il faudrait mettre sur le compte de l'amplification épique la notation de Lucain consécutive à la fuite éperdue hors de Rome : *la Ville* […] *proie facile pour César qui arrive*[10].

Il est certain que la peur a grossi le danger. Cependant la question que je pose ici est la suivante : y a-t-il quelque chose de vrai dans cette rumeur ?

---

1. La chronologie de cette période a été établie avec certitude par J. Carcopino, *Jules César,* Paris 1968 [1935], p. 360 *sqq*, et par M. Rambaud, *César, De bello civili - liber primus,* Paris 1970, p. 35 *sqq*.

2. Luc., *BC,* I, 466-522 ; Plut., *Pomp.,* 61, 3-6 ; *Caes.,* 33-34, 1 ; App., *BC,* II, 35, 141 ; Dio, XLI, 6, 6-9, 7

3. Cic., *Att.* VII, 10 ; cf. 11 ; *Fam.,* XIV, 18.

4. Caes., *BC,* I, 14, 1. Mais il prétend qu'elle est consécutive à l'annonce à Rome de la prise d'Auximum, le 3 février, alors que le mouvement de panique commença à partir du 17 janvier au soir.

5. Luc., *BC,* I, 469 *(uana… fama) ;* 471 sq *(nuntia belli… falsa) ;* Plut., *Caes.,* 33, 6 (πολλῶν καὶ ψευδῶν καὶ φόβων).

6. Encore aujourd'hui, l'hypothèse que César aurait voulu marcher sur Rome n'est envisagée ni par L. Canfora, *César, le dictateur démocrate,* Paris 2001 [1999], ni par W.W. Batstone, C. Damon, *Caesar's Civil War,* Oxford 2006, ni par R. Westall, *Caesar' Civil War,* Leyde 2017 ; ni par L. Fezzi, *Alea Jacta est,* Paris 2018 [2017].

7. Suet., *Diu. Iul.,* 34, 1 (trad. G. Flamerie de Lachapelle).

8. Dio XLI, 4, 2 (trad. originale) (ἄντικρυς τὴν Ρώμην ἤλασε).

9. C'est ce que semblent penser les éditeurs de la CUF M.L. Freyburger, F. Hinard, P. Cordier, *Dion Cassius. Histoire romaine. Livres 41 & 42,* Paris 2002, *ad loc.* n. 3 : « C'est un résumé rapide d'opérations que César, lui, détaille (*BC* 1, 11-15 et 18) ». L'hypothèse, plausible, que Cassius Dion suivrait ici une source non césarienne (Asinius Pollion ?) n'est pas envisagée.

10. Luc., *BC,* I, 311-313 *(Vrbem* […] *facilem uenturo Caesari praedam)* (trad. A. Bourgery, M. Ponchont).

Reprenons le fil des événements. Le 12, César dit qu'il *se rend*, apparemment sans encombre, à Ariminum, avec sa fidèle XIII[e] légion[11]. En réalité, d'une part seules cinq cohortes[12] de cette légion ont franchi le Rubicon à l'aube du 12 – soit environ 2500 légionnaires[13] ; et d'autre part, Ariminum fut bel et bien prise de force par une opération qu'on appellerait aujourd'hui « de commando », menée par des officiers et des soldats d'élite[14].

César voudrait nous faire croire, avec insistance, que, vers le 20/21 janvier, il était toujours à Ariminum quand s'ouvrirent de vaines négociations[15]. En réalité, le sénat lui demandait d'évacuer, outre Ariminum, les autres positions *(praesidia)* qu'il avait occupées depuis ; nous le savons par Cicéron[16], qui ne précise pas quelles sont ces positions, ni leur nombre. Or nous savons qu'entre temps, plus précisément entre le 12 et le 16, César s'est emparé de cinq autres villes, bien qu'il en déplace l'annonce après l'échec des négociations[17].

En effet, tandis que César lui-même reste à Ariminum pour faire une levée de troupes et attendre ses renforts, *il envoie*, dit Appien[18], *des troupes pour occuper, de gré ou de force, des places stratégiques*. Pour trois d'entre elles, les choses sont claires : l'avance de César suit la côte et les trois villes de Pisaurum, Fanum (Fortunae) et Ancône tombent pratiquement sans coup férir, sans doute de nouveau par des opérations « de commando », puisqu'une seule cohorte a suffi pour chacune[19]. L'intérêt stratégique de ces coups de main est clair : César s'assurait ainsi la maîtrise de la route menant au fief de Pompée, le Picenum.

C'est le raid sur Arretium qui intrigue. Celui-ci est mentionné avant la prise des villes côtières donnant accès au Picenum. Cela signifie-t-il que la prise d'Arretium précède celles de Pisaurum, Fanum et Ancône ? Certes, avec César, il faut se méfier des manipulations temporelles, mais, s'il respecte bien ici l'ordre chronologique de leur occupation, cela

---

11. Caes., *BC,* I, 8, 1 *(Ariminum cum ea legione proficiscitur)*.

12. Liv. F 36 Jal (= Oros. VI, 15, 3) : *César arriva à Ariminum où il exposa aussitôt ce qu'il fallait faire aux cinq cohortes qui composaient alors toute son armée, et avec lesquelles, comme dit Tite-Live, "il attaqua l'univers"* (trad. P. Jal). Cf. L. Canfora, *op. cit.* n. 6*,* p. 141 *sqq*.

13. Rappelons qu'une légion est composée de 10 cohortes et compte donc théoriquement 6000 hommes. En réalité, seulement 5000 hommes environ sont véritablement opérationnels (cf. Y. Le Bohec, *La guerre romaine (58 av. J.C. - 235 ap. J.C.),* Paris 2014 , p. 34 *sq*). Plutarque (*Caes.,* 32, 1 ; *Pomp.* 60, 1) parle aussi de 5000 hommes.

14. App., *BC,* II, 35, 137 *: Il envoya en avance des centurions avec quelques soldats particulièrement hardis, se rendre, habillés comme en temps de paix, à Ariminum, et prendre par surprise cette ville.* (trad. J.-I. Combes-Dounous) ; Plut., *Caes.,* 32, 3 : *Il ordonna à ses tribuns militaires et à ses centurions de ne prendre que leurs épées et, sans autres armes, d'occuper Ariminum* […] *en évitant autant que possible de tuer et de causer du tumulte, sous le commandement d'Hortensius.* (trad. R. Flacelière).

15. Caes., *BC,* I, 10, 3 ; 11, 1.

16. Cic., *Att.,* VII, 17, 2 ; 18, 2.

17. Caes., *BC,* I, 11, 4 ; 12. Les négociations occupent les chap. 10 et 11, 1-3. Le lecteur a donc l'impression que César n'a fait avancer ses troupes qu'après leur échec, le 25. Cf. M. Rambaud, *L'art de la déformation historique chez César,* Paris 1966, p. 106 *sq*.

18. App., *BC,* II, 35, 141 (trad. J.-I. Combes-Dounous).

19. Caes., *BC,* I, 11, 4 : *Il occupe Pisaurum, Fanum et Ancône, chaque fois avec une cohorte.* (trad. J.-P. De Giorgio).

signifierait que Arretium a été prise avant les trois autres, et donc que cet objectif était, en tout cas à ce moment-là, plus important à ses yeux que la route vers le Picenum. Voici le texte des manuscrits :

> *Itaque ab Arimino M. Antonium cum cohortibus V Arretium mittit ; ipse Arimini cum duabus [legionibus] subsistit, ibique dilectum habere instituit.*[20]

Legionibus est reconnu par tous les éditeurs[21] comme un ajout fautif. À cette date, César n'a encore qu'une légion, la XIII^e^, et il commence seulement sa levée de troupes. Ce n'est que vers le 5 février qu'il sera rejoint par la XII^e^ légion[22], venue de ses quartiers d'hiver belges. Il a donc, à cette date, en tout et pour tout dix cohortes à sa disposition, qui se décomposent comme suit : cinq cohortes pour Antoine, trois cohortes pour occuper Pisaurum, Fanum et Ancône ; restent donc seulement deux cohortes – et non « légions » – près de lui à Ariminum.

À l'évidence, César tenait à ce que cette opération sur Arretium, apparemment marginale, réussît. En effet, par rapport aux autres opérations exécutées dans cette période, les effectifs engagés sont énormes : cinq cohortes, c'est la moitié du total des troupes dont dispose César à cette date. Ajoutons que l'opération est confiée à un lieutenant de confiance, Antoine, dont il a su, dans la dernière phase de la guerre des Gaules, mesurer l'efficacité militaire[23]. Or, bizarrement, aucune source ne fait état d'une garnison « loyaliste » qui aurait tenu la ville. César aurait donc envoyé un officier d'élite à la tête de cinq cohortes juste pour s'emparer d'une place non défendue ?

Pourtant, pour que César ait ainsi pris le risque de ne confier sa sûreté qu'à deux cohortes, il faut croire que la prise d'Arretium était pour lui, à ce moment, un enjeu stratégique majeur[24]. En quoi ? L'explication proposée par César, introduite par un *itaque,* est que l'échec des négociations *laissait bien peu d'espoir pour la paix*[25]. Le problème est que nous savons par Cicéron[26] que la rupture des négociations ne fut signifiée à César, par Roscius et L. Caesar quand ils le rejoignirent, que vers le 23 ; à cette date, il y avait beau temps que César avait quitté Ariminum et que l'opération menée contre Arretium avait eu lieu. Tout se passe comme si César, en réalité, tenait à masquer l'importance stratégique de cette offensive sur Arretium. Mais de quelle stratégie s'agit-il ? Quel était l'intérêt de s'emparer de cette position non défendue, située en territoire étrusque, à près de 150 km de l'Adriatique ?

---

20. Caes., *BC,* I, 11, 4 : *C'est à cause de cela que César envoie Antoine avec cinq cohortes d'Ariminum à Arretium, reste lui-même à Ariminum avec deux [légions] et commence à enrôler sur place.* (trad. J.P. De Giorgio).

21. Sauf, curieusement, par J.-P. De Giorgio *et al., César, Guerres-Guerres des Gaules-Guerre civile,* Paris 2020, p. 313, qui ne s'en explique pas.

22. Caes., *BC,* I, 15, 3.

23. Cf. Caes., *BG,* VII, 81, 6 ; VIII, 2.

24. L'hypothèse de J. Carcopino, *op. cit.* n. 1, p. 367 selon laquelle la prise de cette position était vitale pour préserver les lignes de communication avec la Gaule Cisalpine, ne tient pas : César n'était pas menacé sur ses arrières et, dans cette hypothèse, il n'aurait pas abandonné la position à peine celle-ci prise.

25. Caes., *BC,* I, 11, 3-4 (trad. J.-P. De Giorgio) (*magnam pacis desperationem adferebat)*.

26. Cic., *Att.* IX, 7, 14, 1 ; 15, 2 ; 16, 2.

Et, qui plus est, pour ne point s'y maintenir ! Nous retrouvons en effet Antoine et cinq cohortes de la XIII^e^ légion – probablement les mêmes – au 16 février, s'emparant de Sulmone, à 10 km de Corfinium[27]. Ce qui signifie qu'Antoine a rebroussé chemin, abandonnant Arretium à peine prise. Sans doute a-t-il rejoint César quand celui-ci a donné l'ordre de rassemblement (probablement à à Ancône) de toutes les cohortes de la XIII^e^ légion pour marcher sur le Picenum.

César, outre les cinq cohortes d'Antoine, rassemblait aussi les trois cohortes qu'il avait confiées à Curion pour s'emparer d'Iguvium, en Ombrie. Là, l'explication de cette opération est donnée par César de manière plausible : la place était défendue par le préteur Thermus, avec cinq cohortes[28]. César ne peut lui opposer que la cohorte qui venait de s'emparer de Pisaurum, et les deux cohortes qu'il avait gardées avec lui depuis Ariminum. Il ne reste plus, à ce moment, à son quartier général de Fanum, que la cohorte qui a pris cette ville, celle lancée contre Ancône étant sans doute encore en opération.

De nouveau, on voit que César a pris un risque énorme en lançant cette seconde opération, en dégarnissant son Q.G. et en envoyant contre l'ennemi une force inférieure en nombre. Certes, il n'était pas raisonnable de laisser sur ses arrières une place ennemie défendue par une demi-légion. Mais se pourrait-il qu'il y ait une autre raison à cette offensive sur une ville située à quelque 70 km à l'intérieur des terres ?

Ce qu'il faut bien voir, c'est que l'occupation des villes d'Arrretium et d'Iguvium mettait Rome à moins d'une semaine de marche forcée[29]. Toutes deux se trouvent en effet à un peu plus de 200 km de la Ville, l'une, Arretium, sur la *via Cassia,* l'autre, Iguvium, aux abords de la *via Flaminia.* Aucune des deux n'opposa de résistance aux forces césariennes : Arretium semble avoir été une place vide ; quant à Iguvium, la garnison pompéienne l'abandonna sans combat[30]. Mais il est certain que l'apparence irrésistible de cette avancée césarienne a dû impressionner les populations locales.

Et en effet Cicéron, tout en jugeant absurde l'abandon de Rome[31], précise bien que ce sont les prises successives d'Ariminum, Pisaure, Ancône et Arretium qui provoquèrent cette fuite éperdue hors de Rome[32]. Il ne parle pas d'Iguvium, mais cela n'a rien d'étonnant :

---

27. Caes., *BC,* I, 18, 1 ; cf. Cic., *Att.,* VIII, 4, 3 *(cum essent cohortes quinque).* Le texte de Cicéron doit s'interpréter comme soulignant le scandale d'une reddition sans combat devant un adversaire inférieur en nombre : la ville était gardée par sept cohortes.

28. Caes., *BC,* I, 12, 1.

29. Le calcul est fait à partir des données de la marche forcée de l'infanterie napoléonienne de Douvres au Danube, qui se fit au rythme de 35 km par jour. L'armée de César était ponctuellement capable de faire mieux, mais à condition que le déplacement n'excédât pas une journée ; cf. Caes., *BG,* VII, 40, 4-41, 5 (37, 5 km) ; *B. Af.* 76, 2 (plus de 50 km). Voir M. Rambaud, *Autour de César,* Lyon 1987, p. 326. Encore ne parle-t-on ici que de l'infanterie. La cavalerie, évidemment, pouvait encore être plus rapide.

30. Caes., *BC,* I, 12.

31. Cic., *Att.,* VII, 10 ; 11, 3 ; cf. IX, 10, 4.

32. Cic., *Att.,* VII, 11, 1 ; *Fam.,* XVI, 12, 2.

au 24 janvier, il ignore encore le sort de la place[33]. Ce qu'il faut souligner, c'est que la panique était provoquée par la rumeur répandue par les nombreux réfugiés, qui disaient fuir l'avance foudroyante de César, affirmant que le général rebelle marchait sur Rome avec force troupes ; sa cavalerie aurait même été aperçue en avant-garde[34].

Or nous savons qu'avec sa XIII[e] légion, César disposait aussi, au départ, d'une force de 300 cavaliers[35] – Gaulois ou Germains certainement, car la cavalerie de César dans la guerre des Gaules était ainsi composée[36]. Se pourrait-il que César ait confié à Antoine, en plus des cinq cohortes, tout ou partie de ses trois cents cavaliers ? On peut le penser, car Lucain parle des pelotons de cavalerie barbares *(barbaricas… alas)* qui auraient été aperçus en éclaireurs de l'armée de César[37].

D'où venaient ces réfugiés qui envahirent Rome à partir du 17 janvier ? Sans doute, au départ, des deux places dont s'étaient emparés les lieutenants de César : Arretium et Iguvium. Mais ils poussaient à leur tour d'autres foules à s'enfuir sur les *via Cassia* et *Flaminia*. Le phénomène est bien connu. Il suffit de se souvenir de l'exode des populations françaises en 1940 devant l'avance foudroyante allemande : par un effet de boule de neige, les populations en fuite poussent devant elles les habitants des localités qu'elles traversent. Le phénomène est fort bien décrit par Plutarque :

> *On eût dit que ce n'étaient pas seulement les hommes et les femmes que l'on voyait courir éperdus* […] *à travers l'Italie, mais que les villes elles-mêmes se mettaient en mouvement pour s'enfuir les unes à travers les autres*[38].

Il est certes possible qu'une réminiscence de Thucydide passe ici[39]. Mais le témoignage d'Appien corrobore le fait en lui-même : *On se mit à fuir ou à émigrer de tous les bourgs*[40].

Lucain ajoute un élément intéressant. Il affirme que des escadrons de cavalerie de César avaient atteint, d'un côté Mevania, en Ombrie, au-delà de Pérouse, sur la *via Cassia,* et de l'autre, en Sabine, le fleuve Nar, que franchit la *via Flaminia*[41]. Le fait, en lui-même, est douteux, sauf à penser à un raid d'exploration en éclaireur, mais je ne pense pas pour autant qu'il faille y voir une exagération épique. Il faut comprendre, selon moi, que Lucain nous

---

33. Cic., *Att.,* VII, 13b, 3.

34. Caes., *BC,* I, 14, 1 ; Plut., *Caes.* 33, 1-2 ; *Pomp.,* 61, 3-4 ; App., *BC* II, 35, 141 ; Dio XLI, 8, 5.

35. Plut., *Caes.,* 32, 1 ; *Pomp.,* 60, 1.

36. Caes., *BG,* VII, 34, 1 ; 37, 7 ; 67, 5 ; 70, 2, 4 & 7 ; 80, 6 ; cf. M. Rambaud, « La cavalerie de César » dans *Mélanges Renard,* II, Bruxelles, 1969, p. 650-663 ; Y. Le Bohec, *César chef de guerre,* Paris 2001, p. 86 *sq*.

37. Luc., *BC* I, 476. Il est exclu (contrairement à ce que disent P. Wuilleumier, H. Le Bonniec, *Lucain, Bellum civile-liber Primus,* Paris 1962, p. 88) qu'il puisse s'agir des 300 cavaliers Noriques (Caes., *BC,* I, 18, 5) : ceux-ci ne rejoignirent César qu'après le 16 février.

38. Plut., *Caes.,* 33, 1-2 (trad. R. Flacelière).

39. Cf. Chr. Pelling, *Plutarch-Caesar,* Oxford 2011, p. 322.

40. App. *BC* I, 35, 141 (trad. J.-I. Combes-Dounous). Il est vrai que leur source commune est probablement Asinius Pollion (cf. Ch. Carsana, *Commento storico al libro II delle* Guerre civili *di Appiano,* I, Pavie 2007, p. 132 *sq*.).

41. Luc., *BC,* I, 473-476.

donne sans doute ici les points atteints, en aval d'Arretium et d'Iguvium, par la vague de l'exode qui déferlait sur Rome : le premier, Mevania, est situé à environ 120 km de la Ville, le second, le fleuve Nar, à 70 seulement. Si l'on juge fondés ces renseignements fournis par Lucain, on comprend que ces réfugiés, arrivant de l'Ombrie et de la Sabine proches, aient pu faire penser aux habitants de Rome que César n'était plus qu'à deux ou trois jours de marche, et qu'il avançait sur deux colonnes au moins, à marche forcée[42]. Plus vaguement, Plutarque parle de *foules fuyant les pays d'alentour*[43] et de *réfugiés venant de partout*[44], confirmant le fait que les fuyards ne pénétraient pas dans Rome par un seul point.

Cicéron, à ce moment, s'interroge, César marche-t-il sur Rome ? Le 19/20, il s'en indigne :

> *Il est donc honorable* […] *d'occuper des villes de citoyens, pour se frayer un accès plus facile vers sa patrie ?* [45].

Mais, dans la même lettre, il demande à Atticus de le renseigner sur la direction de *l'assaut de César*[46]. Et, encore le 27 janvier, il n'exclut pas l'éventualité que César marche sur Rome[47]. Il est l'un des rares (*pace* J. Carcopino) à garder son bon sens, et à se demander ce que signifie l'apparente incohérence de la prise, d'une part de villes côtières menant au Picenum, d'autre part d'Arretium, profondément à l'intérieur des terres.

Finalement, comme on sait, César n'a pas marché sur Rome ; cette panique s'est avérée vaine. César rappela bien vite les cohortes confiées à Marc Antoine et à Curion et marcha sur Auximum, porte d'entrée du Picenum[48], soulignant à plaisir combien fut facile la conquête de ce fief de Pompée… et de la petite patrie de Labienus, Cingulum[49]. C'est la première fois qu'apparait dans le *Bellum ciuile* le nom de Labienus, qui, dès le début de la guerre civile, avait trahi César pour se rallier à Pompée.

Les raisons pour lesquelles Labienus, valeureux lieutenant de César pendant toute la guerre des Gaules, rejoignit Pompée importent peu ici[50]. Ce qui nous intéresse, c'est la date de sa défection. Cicéron en fait état, pour la première fois, dans une lettre à Atticus du 19

---

42. Luc., *BC,* I, 478 *(agmine non uno densisque incidere castris)*.

43. Plut., *Caes.,* 33, 2 (trad. R. Flacelière).

44. Plut., *Pomp.,* 61, 3 (trad. R. Flacelière).

45. Cic., *Att.,* VII, 11, 1 (trad. J. Bayet) *(Honestum igitur* […] *occupare urbes ciuium quo facilior sit aditus ad patriam).* Sur l'utilisation par Cicéron du terme *patria* pour désigner Rome, voir J. Bayet éd., *Cicéron-Correspondance V,* Paris 1967, p. 89.

46. Cic., *Att.,* VII, 11, 5 *(Te puto iam uidere quae sit ὁρμὴ Caesaris)*.

47. Cic., *Fam.,* XVI, 12, 4 *(si ad Vrbem ire coepisset)*.

48. Caes., *BC,* I, 15, 1.

49. Caes., *BC,* I, 15, 2.

50. Dion Cassius (XLI, 4, 4) explique que son ambition extrême aurait déplu à César et l'aurait éloigné de lui. On a proposé de voir en lui une « taupe » pompéienne infiltrée dès longtemps auprès de César (cf. en dernier lieu, L. Canfora, *op. cit.* n. 6*,* p. 160 *sq.*). Peut-être, par ses origines géographiques, faisait-il partie de la clientèle de Pompée et a-t-il jugé alors ce lien plus fort que celui qui l'attachait à César : cf. R. Syme, « The allegiance of Labienus »*, JRS* 28, 1938, p. 113-125 ; *contra* W.B. Tyrrell, « Labienus departure from Caesar in Jan. 49 B.C. »,

ou 20 janvier, sur la base, semble-t-il, de communiqués pompéiens antérieurs[51]. Mais, comme s'il se méfiait de ces communiqués officiels, dans une lettre postérieure, datable du 22 janvier, la défection est dite seulement *à peu près sûre*[52] ; il est alors à Formies et il est renseigné de manière indirecte. Le 23, alors qu'il se trouve à Minturnes, c'est devenu enfin une certitude[53] : ce qui signifie que l'information avait été corroborée depuis par d'autres sources.

La dernière fois que l'on avait entendu parler de Labienus, c'est lorsque, en 50, César, inquiet de la dégradation de sa situation à Rome et voulant garder les mains libres, lui avait confié le commandement de la *Gallia togata*[54]. Il était donc au-delà du Rubicon, on ne sait où exactement, mais sans doute non loin de César. C'est probablement quand César commit l'irrémédiable, le 12 janvier, qu'il gagna Rome. Quand précisément ? Un passage de Cicéron fait penser que, s'il est passé à Rome, ce fut après le départ des magistrats et du sénat, donc après le 18 : *S'il avait pu se faire que, venant à Rome, il y trouvât magistrats et sénat romains…*[55]. Ce qui signifie, ou qu'il est passé par Rome, mais qu'elle était déjà désertée, ou qu'il n'y est pas passé, mais qu'en tout cas son ralliement à Pompée était déjà chose faite.

La défection de Labienus est donc antérieure au 19. L. Canfora pense même que *Pompée, au cours de sa rencontre avec les sénateurs du 17 janvier, leur fit part de l'événement*[56]. Même si aucune source ne le mentionne, la date est plausible, et se fonde probablement sur l'un des communiqués pompéiens évoqués *supra* par Cicéron[57].

Ce qui est sûr, c'est que Labienus est avec Pompée et les consuls à Teanum avant le 22 janvier[58]. Cicéron ne tarit pas d'éloges à son égard :

> *Labienus a amélioré nos affaires*[59] ; *c'est un "héros"*[60]. Et, aussitôt après, *Labienus*, *que je tiens pour un grand homme* […] *Il paraît que Labienus nous a apporté bien du courage*[61].

Historia 21, 1972, p. 424-440, qui le juge simplement loyal envers la République. La complexité des relations entre Labienus et César a été soulignée par G.P. Stringer, « Caesar and Labienus. A Reevaluation of Caesar's Relationship in De Bello Gallico », *New England Classical Journal* 44, 2017, p. 228-246.

51. Cic., *Att.,* VII, 11, 1 *(Labienus discessit a Caesare).*

52. Cic., *Att.,* VII, 12, 5 *(Labienum ab illo* [César] *discessisse prope modum constat* […] *Nisi forte id ipsum est falsum, discessisse illum. Nos quidem pro certo habebamus).*

53. Cic., *Fam.,* XIV, 14, 2 ; cf. *Att.,* VII, 13 b, 3 (7) (le 24).

54. Hirt., *BG,* VIII, 52, 2.

55. Cic., *Att.,* VII, 12, 5 (trad. J. Bayet) *(Si ita factum esset ut ille Romam ueniens magistratus et senatum Romae offenderet…).*

56. L. Canfora, *op. cit.* n. 6, p. 160.

57. Cic., *Att.,* VII, 11, 1.

58. Cic., *Att.,* VII, 13 b, 3 (7).

59. Cic., *Fam.,* XIV, 14, 2 *(Labienus rem meliorem fecit).*

60. Cic., *Att.,* VII, 13 a, 1 (*Labienum πρωα iudico).*

61. Cic., *Att.,* VII, 13 b, 3 (7) (trad. J. Bayet) *(Labienus, uir mea sententia magnus* […] *Aliquantum animi uidetur nobis adltulisse).*

À quoi Cicéron fait-il allusion ? Ce n'est pas seulement à l'espoir que son exemple fasse tache d'huile[62]. Labienus n'est pas venu les mains vides. Cassius Dion seul – encore lui – nous donne un renseignement précieux : Labienus apportait avec lui les plans secrets de César pour l'invasion de l'Italie[63]. Il est naturel de penser qu'il les avait communiqués en urgence à Pompée au premier jour de sa défection.

Que contenaient ces plans ? Au regard du comportement de Pompée et de la marche de César, et au vu des indices rassemblés *supra*, je pense que l'objectif premier de César était bel et bien de foncer sur Rome. Pour quoi faire ? Pour négocier avec Pompée en face à face. Car il y a certes de la propagande dans l'affirmation répétée de César qu'il a toujours vainement tenté de négocier directement avec Pompée[64], mais le fait est qu'il était persuadé, et Cicéron aussi[65], qu'un tête à tête pouvait débloquer la situation. Peut-être d'ailleurs Pompée le pensait-il lui-même et a-t-il volontairement évité pour cette raison tout face-à-face avec César.

Concluons. La thèse défendue ici est celle-ci :

1. La fuite de Pompée hors de Rome est certes due à la panique provoquée par l'afflux de réfugiés et des bruits qu'ils colportaient, mais il est loisible de penser que les plans initiaux de César – marcher sur Rome – lui avaient été d'ores et déjà communiqués par Labienus, rendant urgent son départ. En quittant Rome, Pompée évitait tout risque de rencontre avec César, et le danger qu'une dynamique de paix l'emportât.

2. De son côté, César, dès qu'il eut vent – sans doute très vite – de la défection de Labienus et du départ de Pompée de Rome, n'eut d'autre choix que de changer ses plans initiaux, qu'il avait commencé à exécuter : renonçant à marcher sur Rome, il rappela en hâte Antoine et Curion d'Arretium et d'Iguvium et fonça à travers le Picenum, cherchant à couper la retraite à Pompée. Naturellement, dans son récit, César a tout fait pour masquer ce brutal changement de stratégie, et les raisons de ce changement.

62. Cic., *Fam.,* XVI, 12, 4.
63. Dio XLI, 4, 2-3 ; cf. Zon. X, 7.
64. Caes., *BC* I, 9, 6 ; 24, 5 ; 25, 4 ; 26, 3-4 ; cf. III, 90, 1-2.
65. Cf. Cic., *Att.* VIII, 9 b, 2 (4).

ISSN 0035-2004

REVUE DES ÉTUDES ANCIENNES
TOME 125, 2023 N°1

SOMMAIRE

ARTICLES :

Christelle Fischer-Bovet, *Ptolemaic Imperialism in Southern Anatolia:Caria, Lycia, Pamphylia and Cilicia* 3

Michaël Girardin, *Recomposer la linéarité dynastique de la famille hasmonéenne : un défi pour l'auteur de* 1 Maccabées 29

François Santoni, *Polybe, les Grecs envoyés à Rome en 167 et leur statut* 45

Manfredi Zanin, *Ante o post censuram? La cronologia della legazione di scipione Emiliano a Oriente* 55

Andrea Frizzera, *Fuggire dalle proscrizioni lontano da Roma: il caso di Gaio Norbano* 73

Juan García González, *The* turma Salluitana *and Pompey's Iberian* clientelae*: a Critical Reassessment* 93

Paul Marius Martin, Sauve qui peut ! César arrive 107

Nicolas Williams-Gasnier, *Titres honorifiques fondés sur le lexique de la parenté et dimension performative du langage métaphorique* 117

Jean-Christophe Courtil, *Castration thérapeutique et* virilitas *: le traitement de l'épilepsie chez Célius Aurélien* 139

LECTURES CRITIQUES

Julien Zurbach, *La disparition de la cité ?* 161

Comptes rendus 179

Notes de lectures 289

Liste des ouvrages reçus 291

Table of content 293

50€

Université BORDEAUX MONTAIGNE